

Les fromagers français en pleine forme

Les leaders du secteur ont dopé leurs profits en 2016, mais ils réfutent profiter d'un prix du lait trop bas.

OLIVIA DÉTROYAT  Olivlader

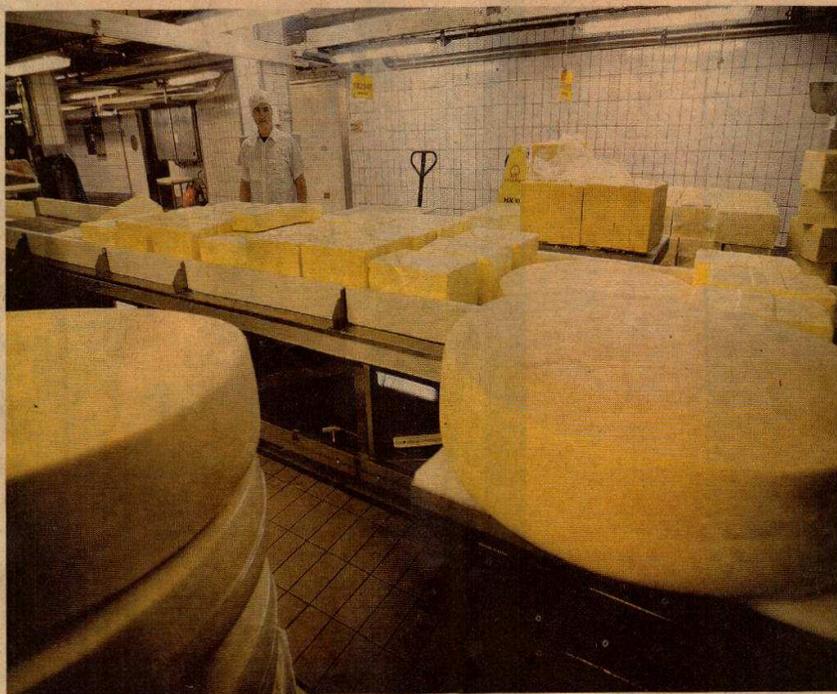
AGROALIMENTAIRE « Le lait français est le plus cher au monde, cela plombe au moins de moitié notre rentabilité en France par rapport au reste du monde. » Pour Jean-Paul Torris, directeur général de Savencia (ex-Bongrain, connu pour Carprice des Dieux, Saint-Môret, Le Rustique ou Saint-Agur), les clés de la bonne santé de son groupe sont à chercher au-delà de nos frontières. Surtout, elles ne sont pas éternelles, dans un contexte de forte remontée des prix du lait depuis sept mois.

Comme son rival Bel, le numéro deux français du secteur derrière Lactalis (qui ne publie pas ses résultats) a vu son chiffre d'affaires s'effriter en 2016 (- 0,5 %, à 4,42 milliards d'euros, - 0,4 % pour Bel, à 2,93 milliards). Mais dans un

contexte des prix du lait erratiques, il a réussi à doper de 23 % son résultat opérationnel courant 2016. Bel (Babybel, La Vache qui Rit, Leerdammer, Boursin) a lui dévoilé un résultat opérationnel 2016 en hausse de près de 10 %, à 298 millions. Aucun n'a donné d'indication sur l'évolution de son résultat opérationnel en France.

Alors que les producteurs laitiers français crient famine, les champions français du fromage nient avoir tiré profit d'un prix bas du lait, mettant en avant leurs performances à l'étranger. Savencia réalise désormais moins d'un tiers (29,7 %) de son activité en France. Cette année, le grand export (hors Europe) est même passé devant son marché historique. Le groupe a développé des innovations et des spécialités fromagères plus haut de gamme, vendues plus cher. Une stratégie payante

ENTREPRISES | 27



Usine La Vache qui Rit à Lons-le-Saunier, dans le Jura. Le groupe Bel, qui possède la marque, a affiché un résultat opérationnel en hausse en 2016, à 298 millions d'euros. HAMILTON/REA

alors que les produits moins transformés (lait liquide) et l'ultra-frais souffrent, comme l'expérience Danone depuis quelques mois.

De leur côté, les groupes coopératifs (Sodiaal, Laita...) s'approvisionnent presque exclusivement en France, ce qui pèse sur leur compétitivité globale, même pour ceux qui valorisent leurs produits à l'étranger. À l'inverse, Bel achète en France moins de 15 % de ses besoins mondiaux en lait, ce qui lui permet de s'affranchir d'un lait standard français vendu en moyenne 294 euros la tonne l'an dernier selon l'Association de la transformation laitière française (soit 37 euros de

plus que le lait allemand). Certains fromages comme La Vache qui Rit peuvent aussi être produits à partir de commodités (beurre, poudre de lait, cheddar) dont les évolutions de prix sont différentes voire parfois opposées à celles du lait brut.

« À côté de nos marques mondiales, nous avons un portefeuille très important de marques locales aimées des consommateurs de chaque pays », appuie-t-on chez Savencia pour expliquer la bonne dynamique. Comme le très populaire Delaco en Roumanie, racheté en 2010. Côté Bel, les débouchés sont aussi à l'international. Le groupe familial dirigé par Antoine Fievet réalise en-

viron 80 % de ses ventes hors de France. Et il vient d'inaugurer une nouvelle usine de La Vache qui Rit au Vietnam pour alimenter le marché local ainsi que le Cambodge, les Philippines, Singapour et la Thaïlande.

Sodiaal souffre

Le leader du secteur Lactalis (17,3 milliards d'euros, dont 35 % sur les produits fromagers), et qui ne fait plus que 22 % de ses ventes en France, ne détaille pas ses comptes. Selon nos informations, son activité serait aussi orientée à la hausse en 2016. Seul Sodiaal souffre. Beaucoup moins internationalisée, la coopérative vient de changer de patron avec une feuille de route claire : rationaliser les usines, développer les marchés étrangers et accélérer la « digitalisation » du groupe.

Alors que la pression tarifaire des clients distributeurs se maintient, et face à la remontée des prix mondiaux du lait, tous les groupes s'attendent à une année 2017 sous pression au niveau des marges. La fin des négociations s'est avérée moins catastrophique que prévu, les groupes ayant réussi à passer des hausses tarifaires aux distributeurs durant les négociations qui viennent de se clore. Mais Bel a prévenu s'attendre à « une nouvelle flambée des prix des matières premières laitières (...) qui pèsera sur la marge opérationnelle de 2017 » (10,1 % en 2016).

Quant à Savencia, la direction reste prudente devant « la volatilité de l'économie laitière et l'incertitude relative à l'évolution des devises mondiales qui continueront à affecter fortement l'année 2017 ». ■